

QUE DEVIENNENT-ILS ?

L'ex-Stocks sort en solo un album de rock blues électrique en forme de retour aux sources

Suite de notre rubrique hebdomadaire sur les personnalités de la région qui ont marqué l'actualité. Aujourd'hui, Christophe Marquilly, ex chanteur-leader-compositeur des Stocks, un groupe de rock qui ne parle pas aux moins de quarante ans mais qui, avec Marcel et Skip The Use restera certainement comme la formation rock régionale à la plus grande notoriété.

Né au début des années 80 dans la banlieue lilloise, le trio se fait remarquer en étant le premier du rock français à enregistrer un album live. Dans la foulée sort un deuxième disque, avec des musiciens différents, qui contient *Elle me voit pas*, diffusé sur MTV. La tournée aux États-Unis suit. Puis la séparation,

en 1987.

Arnaud Delebarre persiste dans la musique, mais en coulisses. Directeur du Zénith de Lille puis de l'Olympia. Bobby Luccini a ouvert il y a un an une guinguette dans les Flandres.

Christophe Marquilly, lui, n'a jamais complètement lâché, même s'il a un temps été VRP. Toujours une main sur la guitare. Sous le nom de Marquy, Outsliders, puis plus récemment sous son patronyme complet, sans fioriture, à l'image du personnage. Après *Rien n'est joué* en 2009 où les incursions folk et celtique apportaient une certaine douceur, *Absurde* sonne comme « un retour aux sources », dixit l'auteur. Un trio rock-blues électrique, classique, avec

rythmique binaire, solos de guitares de celui qui avoue son péché mignon de guitar hero. Les références n'ont pas changé : ZZ Top, Éric Clapton ou Rory Gallagher. C'est bien secoué, même si ça ne transpire pas de modernité, en même temps ce n'est pas ce qui est recherché.

Au théâtre Charcot de Marcq en janvier

Il est loin le temps des belles tournées, mais ça Christophe l'a digéré. « J'ai trois cents ou quatre cents fans, qui me suivent et se déplacent si je joue. Je prépare notamment une date au théâtre Charcot de Marcq-en-Baroeul pour janvier. » En revanche, « sans aigreur », il reproche aux salles et aux radios locales de ne pas assez le soutenir. « Il faut se souvenir que c'est *Fréquence Nord* qui a fait les Stocks. Si les locales ne nous suivent plus, comment on fait ? »

Naturellement, il aimerait que ça marche, qu'*Absurde* plaise. Mais il n'est pas distribué, les seules démarches sont familiales. Et lui ne sait pas se vendre. « Le showbiz... ce n'est pas mon truc. J'ai trop tendance à attendre qu'on vienne me chercher. »



Christophe Marquilly pourrait réenregistrer les chansons des Stocks, étant dépositaire du nom. PHOTO PIERRE LE MASSON.

Heureusement, il trouve un réel bonheur à jouer devant un public. « Avec Sam Beaucourt ou Romuald Cabardos, mais aussi dans une petite salle avec ma seule guitare et mon ampli. » Et puis il donne quelques cours de six cordes. « J'ai des petits besoins ». Le quasi sexagénaire (58 ans) veut

d'abord défendre son bébé et, pour la suite, pourrait très bien sortir un album de pur blues, en français. Mais je me demande si je ne vais pas réenregistrer les chansons des Stocks. « Je suis dépositaire du nom et le seul auteur-compositeur. Mais il faut un peu d'argent. » ■ L.D.

Il est le père des Stocks, qui ont marqué le rock français à l'instar de Téléphone, mais n'ont jamais connu le grand succès. Ce qui a poussé Christophe Marquilly à jeter l'éponge en 1987. Mais à la fin des années 90, le combo se reforme et en 2003, assure la première partie de Johnny pour sa tournée. « Un public pas facile, ouvert à leur seule idole. Il fallait aller au charbon. Après plusieurs dates, les fans nous reconnaissent, nous font passer des choses pour Johnny. Et les concerts se sont mieux passés. » Nouvelle séparation, définitive. Depuis, Christophe Marquilly enchaîne les projets solos. ■